

— Soit! dit le jeune homme, je le ferai, miss Wardour; mais accordez-moi encore un mois. Si à cette époque je n'ai pas, même à votre avis, des raisons suffisantes pour rester à Fairport, — des raisons que vous approuveriez vous-même, — je partirai, disant adieu à toutes mes espérances de bonheur et d'avenir.

— Ne parlez pas ainsi, Monsieur, je vous sais digne d'être heureux, doué de trop de raison et d'intelligence pour ne pas appuyer votre bonheur et votre avenir sur des bases moins fragiles que vos illusions de l'heure présente. Mais cette conversation se prolonge trop; il est temps d'y mettre un terme. Je ne puis vous contraindre à penser comme moi; restez à Fairport si vous le voulez, cette maison vous sera ouverte. Mon père, je le répète, après le service que vous nous avez rendu, vous verra toujours avec plaisir; pour moi, je n'ai qu'une ligne de conduite à tenir, vous la connaissez; je n'en sortirai point jusqu'à ce que vous renonciez à des vœux qui ne sauraient se réaliser. Je désire, Monsieur, ne jamais revenir avec vous sur un pareil sujet de conversation. »

Un domestique vint dire que sir Arthur recevrait quand même M. Oldbuck. Isabelle se leva avec empressement, et, laissant Lovel à ses réflexions, partit en avant pour conduire elle-même l'antiquaire à l'appartement de son père.

Oldbuck, après s'être informé de la santé de son ami, lui demanda des nouvelles de ses entreprises. Le baronnet n'avait rien de bon à lui apprendre, mais il lui affirma en même temps que Dousterswivel n'avait point perdu tout espoir.

« Je le crois bien, Dousterswivel ne désespère pas; ce n'est pas lui qui paye; il gagne même d'assez beaux deniers à faire des expériences à vos dépens. J'ai montré vos échantillons au docteur Hutton d'Édimbourg; il m'a déclaré que